

FOOTBALL, CULTURE OUVRIERE ET PAYS MINIER : L'EXEMPLE DU PAS-DE-CALAIS AU PREMIER VINGTIEME SIECLE

Olivier Chovaux

▶ **To cite this version:**

Olivier Chovaux. FOOTBALL, CULTURE OUVRIERE ET PAYS MINIER : L'EXEMPLE DU PAS-DE-CALAIS AU PREMIER VINGTIEME SIECLE. Histoire et archéologie du Pas-de-Calais : Bulletin de la Commission départementale d'Histoire et d'archéologie du Pas-de-Calais, 2018, 35, pp.99-109. hal-03462810

HAL Id: hal-03462810

https://univ-artois.hal.science/hal-03462810

Submitted on 2 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FOOTBALL, CULTURE OUVRIERE ET PAYS MINIER : L'EXEMPLE DU PAS-DE-CALAIS AU PREMIER VINGTIEME SIECLE[1]

Olivier Chovaux,
Professeur d'Histoire contemporaine,
Atelier SHERPAS, Université d'Artois.
(Composante de l'URePSSS, EA 7369)

« **T**erre de football »[2] autant que « bastion de l'industrie lourde », le département du Pas-de-Calais représente un territoire particulier pour ce qui relève de la promotion de la culture et des valeurs ouvrières, des années vingt aux années cinquante. Singularité qui s'exprime notamment en pays minier où les sports en général et le football en particulier, se développent en marge des organisations ouvrières traditionnelles. Les compagnies des mines, via les formes d'un paternalisme sportif aux contours aujourd'hui connus[3], permettant l'expression de pratiques de sociabilité typiquement ouvrières. Au lendemain de la Grande guerre, le processus de popularisation du football accentue cette dimension : la pratique et le spectacle du football devenant l'un des apanages de la culture du « peuple de la nuit »[4] : joueurs et supporters entretiennent et partagent alors un ensemble de valeurs caractéristiques du monde ouvrier : exaltation de la force physique, solidarité, respect de la hiérarchie…Autant de traits que les HNBNPC continueront à perpétuer au lendemain de la seconde guerre mondiale. Le premier Vingtième siècle décline ainsi une « culture ouvrière sous surveillance », qui se déploie en dehors des cadres classiques du « sport ouvrier »[5]. Il s'agit ici d'en observer les principales caractéristiques, à partir de l'exemple emblématique du Racing Club de Lens, en considérant que le football devienne pour les milieux patronaux un « contre-feu » efficace aux velléités et revendications syndicales et politiques de la classe ouvrière : les impératifs liés aux deux phases de reconstruction du département justifiant cette mise sous le boisseau des pratiques sportives ouvrières.

[1] Une version plus complète de cet article dans : Historiens et géographes, n°437, novembre-décembre 2016, p.89/94

[22] O. CHOVAUX, *Cinquante ans de football dans le Pas-de-Calais : le temps de l'enracinement (fin XIXe/1940),* Arras, Artois Presses Université, coll. Cultures sportives, 2001.

[3] M. FONTAINE, *Le Racing Club de Lens et ses « gueules noires ». Essai d'histoire sociale*, Paris, Les indes savantes, 2010.

[4] D. COOPER RICHET, *Le peuple de la nuit. Mines et mineurs en France (XIXe/XXe),* Paris, Perrin, coll. Terres d'histoire, 2002.

[5] P. ARNAUD (Eds)., *Les origines du sport ouvrier en Europe*, Paris, L'Harmattan, coll. Espaces et temps du sport, 1994.



VILLE D'ARRAS

S. J. P. A. M.

CHAMP DE MARS

Aujourd'hui DIMANCHE, de 4 à 6 heures de l'après-midi

MATCH DE FOOTBALL

entre

L'UNION ATHLÉTIQUE DU LYCÉE DE DOUAI

et

LA SOCIÉTÉ DES JEUX DE PLEIN AIR DU COLLÈGE D'ARRAS

Composition des deux Équipes

Ligne de but.

Dezoy

Dupret — Sebille

Deille — Gérard (cap.) — Détrain

Délemar — Dhorez — Carpin — Lebarque — Renard

Centre — Centre

Dupret — Hesplain — Deneuville (cap.) — Lecouvreur — Deuve

Dejardin — Drapier — Prunier

Lozanne — Loir

Castelain

Ligne de but.

Ligne de touche

Gardien de but.

UNION ATHLÉTIQUE

Arrières.

du

Mi-arrières.

LYCÉE DE DOUAI

(Maillot noir et blanc.)

Avants.

Ligne de touche

SOCIÉTÉ DES JEUX

Avants.

du

Mi-arrières.

COLLÈGE D'ARRAS

(Maillot mauve et noir).

Arrières.

Gardien de but.

Règles du Jeu de Foot-ball Association

Champ. — Longueur de but à but 120 mètres, largeur 60 mètres

But. — Les buts sont formés de deux poteaux, plantés en terre, à 7 m. 20 l'un de l'autre. Une barre transversale les réunit à une hauteur de 2 m. 30 cent.

Temps. — La partie est d'une heure 1/2, elle est coupée par un repos de cinq minutes au milieu.

Touche. — Les lignes de touche déterminent les limites du champ dans sa largeur. Lorsque durant le jeu, la balle passe ces lignes, elle est remise en jeu par un joueur du camp opposé à celui qui l'a mise dehors. Le joueur qui remet la balle en jeu de cette façon, doit la jeter par dessus la tête avec les deux mains, de plus il ne peut jouer la balle qu'après qu'elle a été touchée par un autre joueur. Si ces règles ne sont pas observées, un coup de pied franc est accordé au camp adverse par les soins de l'arbitre.

Coup franc. — Lorsqu'un coup de pied franc est accordé à une équipe, l'un quelconque des joueurs de cette équipe a droit de jouer la balle sans qu'aucun joueur de l'équipe adverse ne l'importune de quelque façon que ce soit

Main. — Un coup franc est aussi accordé lorsque la balle touche la main ou le bras d'un joueur. Lorsqu'un joueur commet cette faute, la balle est par ce fait même hors du jeu. Elle est remise en jeu à l'endroit même où a été commise la faute par un joueur du camp opposé à celui qui l'a touché au bras.

Coup de coin. — Lorsque la balle passe la ligne de but, ayant été touchée en dernier lieu par un joueur de ce but, un coup franc est accordé à l'équipe adverse. Ce coup de pied franc doit être donné à l'angle formé par la ligne de but et la ligne de touche ; il est de ce fait appelé coup de coin.

Lorsque la balle passe la ligne d'un but, frappée par un joueur adverse, un coup de pied franc est accordé à l'équipe de ce but. Dans ce cas, l'équipe adverse ne peut approcher le but de moins de 12 mètres.

Règles générales. — Un but est marqué quand la balle passe entre les poteaux de but et sous la barre transversale. Est déclaré victorieuse, l'équipe qui compte le plus de buts à son actif à la fin du match.

Il est permis de charger un adversaire, sauf par derrière. Ce dernier cas est cependant permis lorsque le joueur chargé fait face à son but. Comme on le voit, il est absolument interdit d'employer les mains pour jouer la balle ou charger un adversaire seul, le gardien de but a ce droit et seulement jusqu'à une longueur de 6 mètres de la ligne de but.

T. S. V. P.

Société des Jeux de Plein Air d'Arras, rencontre de football
Entre le lycée de Douai et le lycée d'Arras, 3 mai 1896,
Archives Départementales du Pas-de-Calais, BHC 326/07

1. Des territoires propices à l'expression des sports des ouvriers ?

Comme dans d'autres territoires marqués par la Révolution industrielle, le Pas-de-Calais associe dès la fin du XIX, culture ouvrière et culture sportive, sur la base de cette « hygiène industrielle » mise en exergue par Georges Vigarello. Il s'agit pour le patronat local de proposer une offre d'éducation physique et de pratiques sportives dont les finalités morales et hygiénistes peuvent servir leurs intérêts. Les compagnies minières, dont les conditions d'extraction étant encore largement tributaires de l'effort physique humain, se dotent ainsi d'équipements et d'infrastructures sportives adaptées :



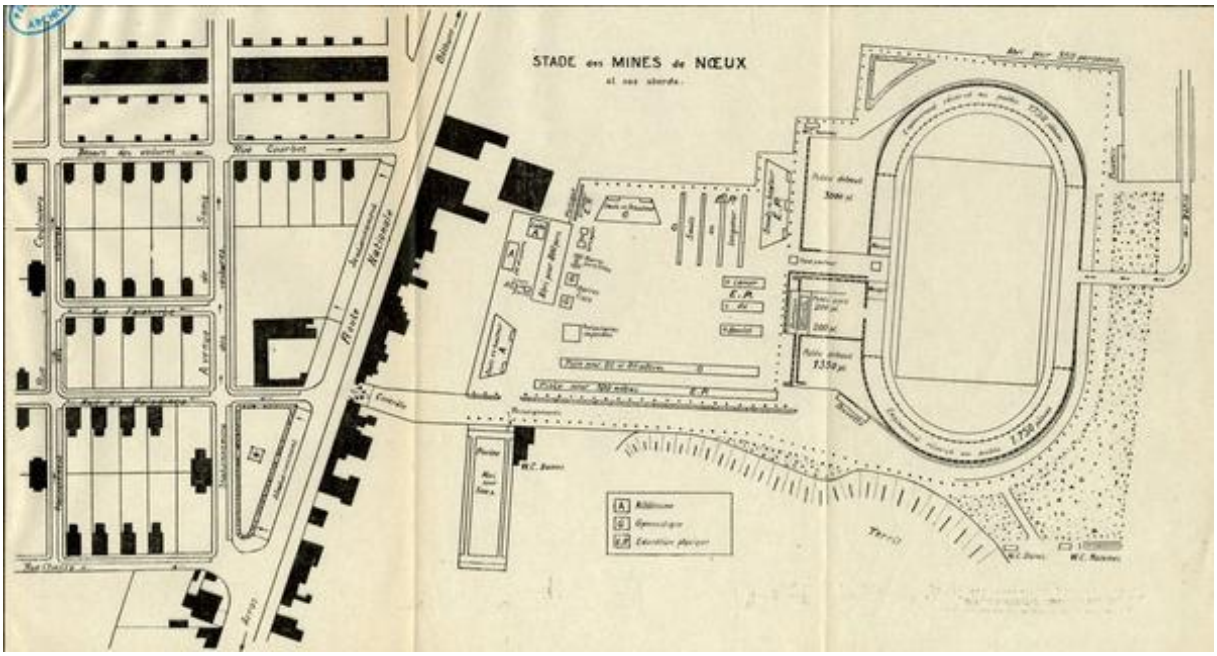
Arras, XXXe fête fédérale de gymnastique, 22 et 23 mai 1904,
Archives Départementales du Pas-de-Calais, 39 Fi/1308

En 1873, la compagnie des mines de Liévin aménage une école et un gymnase, avec « l'approbation la plus complète de Monsieur le Préfet du Pas-de-Calais ». En 1891/92, les dirigeants de la compagnie des Mines de Blanzy signalent « les sacrifices faits par la Compagnie au profit de son personnel, en sus des salaires (…), les dépenses liées au fonctionnement de l'établissement de bains, ainsi que les subventions octroyées aux associations ». En complément des activités gymniques, les premiers clubs de football-association voient le jour dans le département à l'orée du Vingtième siècle, tels le Stade Béthunois et le Racing Club de Lens (1906), ou encore l'US Noeux en 1909.



Compagnie des Mines d'Ostricourt, Association Sportive
Sainte Barbe d'Oignies, 11 mars 1923.
Archives Départementales du Pas-de-Calais, 10 Fi/54

Cette déclinaison énergétique et productiviste des exercices physiques s'accentue bien évidemment au lendemain de la Grande guerre : les impératifs de la Grande reconstruction[6] imposent une remise en ordre rapide de l'appareil productif, associé au nécessaire processus de revitalisation physiologique des populations. Relayée par les théories des « médecins hygiéniques », cette situation d'urgence incite les compagnies minières à se doter de véritables infrastructures sportives, destinées à offrir aux populations ouvrières des « loisirs sains et fédérateurs », dans le prolongement des jardins ouvriers aménagés dans les cités minières : en 1920, la Compagnie des mines de Béthune est ainsi à l'origine de ce que la presse régionale qualifié de « meilleur complexe sportif du département ». L'Entente Sportive de Bully disposant désormais d'une salle de boxe et de gymnastique, d'une piste d'athlétisme, de cinq terrains de football, complétés par des vestiaires et une tribune. Les compagnies de Dourges, Noeux et Courrières possèdent également des équipements, mais d'envergure plus modeste. Caractéristique du pays minier, ce « chapelet de petites villes »[7] possède dans les années trente une trame remarquable « d'équipements patronaux » dont la densité ne manque pas d'inquiéter les responsables régionaux de la FSGT[8] (64 club affiliés dans le Nord en 1938). Dès 1934, ces derniers invitent leurs adhérents à se démarquer de ce sport patronal et de « toutes ces créations de stades, de piscines et de clubs émanant de firmes industrielles et commerciales ». Reste que cette concentration de clubs et d'équipements deviennent propices à l'expression des identités et valeurs ouvrières, hors du champ classique des partis et des syndicats.



Programmes de la Xe Fête Fédérale de l'Union des Sociétés d'Education Physique, gymnastique, tir, sports et préparation militaire, Stade de Nœux-les-Mines et abords.
Arrondissement de Béthune,
Archives Départementales du Pas-de-Calais, BHB 1311/3

[6] E. BUSSIERE, P. MARCILLOUX, D. VARASCHIN (Eds.), *La Grande reconstruction. Reconstruire le Pas-de-Calais après la Grande guerre*, Arras, Archives départementales du Pas-de-Calais, 2002.
[7] A. LOTTIN, JP. POUSSOU (Eds.), *Naissance et développement des villes minières en Europe*, Paris, Artois Presses Université/Université de Paris IV Sorbonne, 2004.
[8] N. KSSIS, *La FSGT. Du sport rouge au sport populaire*, Editions La ville Brûle, sport et plein-air FSGT, 2014.

2. Une culture ouvrière « sportivisée » ? L'exemple du football en pays minier.

La juxtaposition de l'espace urbain (la ville), de l'espace industriel (la mine) et de l'espace sportif (le stade), l'ancrage précoce des sports athlétiques et le rôle joué par les compagnies minières dans le processus de territorialisation des activités physiques expliquent l'essor des pratiques et du spectacle sportif en pays minier au lendemain de la première guerre mondiale. Ils permettent l'expression d'une identité sportive ouvrière singulière qui trouvera en particulier son épicentre autour du club et du match de football, lieux de construction privilégiés des identités, individuelles ou collectives. Là encore, la géographie particulière du football dans le département favorise ces phénomènes de cristallisation identitaire[9] : au moment où d'autres Ligues régionales voient leurs effectifs diminuer, la LNFA (Ligue du Nord de Football Association) connait une augmentation remarquée du nombre de ses clubs et de ses licenciés, notamment en pays minier : la densité des villes et la sociologie de ses populations favorisent la multiplication des rencontres officielles et/ou amicales, la hiérarchisation des compétitions (championnats de Ligue et de Districts, matches de Coupe de France, challenges régionaux et autres tournois d'intersaison), ou encore la multiplication des derbys. A l'image des clubs qualifiés de « bourgeois » qui affrontent les clubs du pays minier à l'occasion des tours préliminaires de la Coupe de France, gérés par la LNFA jusque 1926. Ou encore les clubs miniers confrontés les uns aux autres lors des matches de championnat chaque dimanche. Le match de football permet alors d'afficher autant l'appartenance à un territoire particulier qu'une identité sociale spécifique reposant, qui sur la sociologie des joueurs de l'équipe première ou la composition du comité directeur, qui sur l'implantation géographique du club (en pays minier, dans un quartier ouvrier, au sein d'un coron).

Le jeu lui-même participe de ces phénomènes complexes de constructions identitaires[10]. Si le football-association est traditionnellement considéré dans l'entre-deux-guerres comme l'un des fiefs de l'identité masculine, le football septentrional peut en être l'un de ses suzerains. Au moment où le football hexagonal entre dans « l'ère de la technicité »[11], le football minier demeure pour sa part encore gouverné par le « kick and rush » des temps pionniers. L'analyse des comptes rendus des matches dans la presse sportive souligne la permanence d'un engagement physique excessif ainsi que la récurrence des actes de brutalité entre joueurs. Signes patents que la valorisation de la force et sa mise en scène demeurent des caractéristiques de l'identité ouvrière masculines, ici transposée sur le rectangle vert. Il s'agit pour les joueurs des équipes minières de « mouiller le maillot », tout comme les « spectateurs mouillent le leur à la mine ou à l'usine »[12].

3. Un football minier « sous contrôle » ? L'exemple du Racing Club de Lens

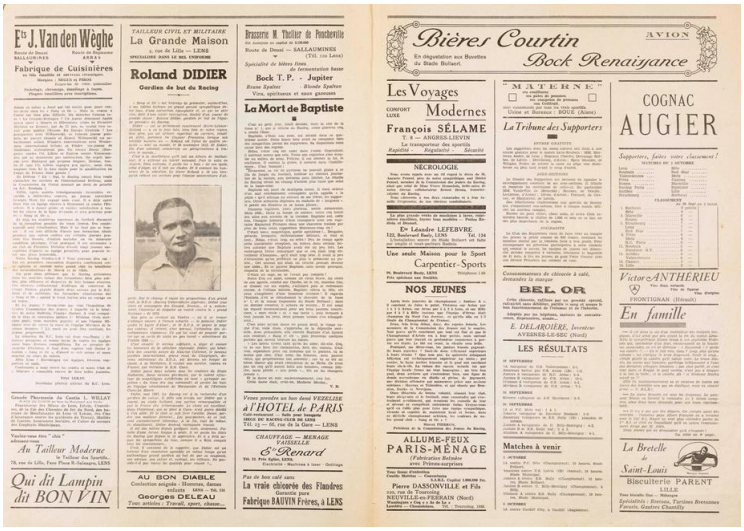
[9] L'identité étant ici comprise comme « l'image stéréotypée, enracinée dans la durée, qu'une collectivité se donne d'elle-même et qu'elle souhaite donner aux autres », selon la définition donnée par Christian Bromberger. Cité par : O. CHOVAUX, « identités », dans : M. ATTALI, J. SAINT MARTIN (Eds.), *Dictionnaire culturel du sport*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 317-321.

[10] O. CHOVAUX, « d'un jeu barbare à un jeu intelligent…Les mutations des styles de jeu du football nordiste (1880-1932) », STAPS, n°65, 2005, p. 111/122

[11] A. WAHL, Les archives du football. Sport et société en France (1880/1980), Gallimard, coll. Archives, 1989.

[12] P. SANSOT, « Le football des trottoirs », dans : P. SANSOT, *Les gens de peu*, Paris, PUF, coll. Quadrige, 2009

Contrôlé par la Compagnie des mines de Lens au milieu des années vingt, puis par les HNBNPC dès la Libération, le Racing Club de Lens incarne à lui seul, et sur la longue durée, ce paternalisme sportif déjà évoqué. Au point que l'identité ouvrière des « Sang et Or » soit aujourd'hui encore régulièrement mobilisée par les dirigeants du club, alors que le monde de la mine n'est plus[13]. Par-delà les clichés contemporains, l'emprise du patronat minier est des plus explicites au moment des premiers travaux d'édification du stade Bollaert. Ce sont en effet deux ingénieurs de la compagnie (MM. Cuvelette et Couhé) qui conduiront le chantier, entre 1929 et 1934. Cet aménagement n'est pas fortuit. Il s'inscrit dans un processus progressif de contrôle d'un club-phare, dont les bons résultats sportifs (le RCL devient « champion d'Artois » à l'issue de la saison 1925/26) attirent l'attention des dirigeants de la Compagnie. Cette « OPA » sur le club permet d'offrir aux 15 000 salariés des activités qui, du point de vue des dirigeants de la Compagnie, peut les détourner ostensiblement du cabaret ou d'un engagement militant politique ou syndical : « si les sports étaient délaissés, nous verrions hélas les hommes retourner à des distractions moins recommandables, assurément, que les jeux du stade »[14].



« Sang et Or », Bulletin officiel bimensuel du Racing Club
De Lens et du Supporter's Club Lensois, n°4, octobre 1937
Archives Départementales du Pas-de-Calais, PE 42/1

En accédant à l'élite professionnelle dès 1934, le Racing passe définitivement sous le contrôle de la Compagnie des mines de Lens : 25 000 francs sont injectés dans le capital d'un club où les ingénieurs occupent les postes-clés du conseil d'administration. Disposant désormais de moyens financiers illimités, l'organisation du RCL se calque sur l'organigramme et le système d'organisation hiérarchique de la Compagnie : directeurs et ingénieurs en

[13] « Cette souffrance des mineurs (« le sang ») qui arrachent dans les entrailles de la terre « l'or » économique que représentait alors le charbon ». Propos de Gervais Martel, Président du Racing Club de Lens. Cité par O. CHOVAUX, « Football-association et identité(s) régionales(s) au Nord de la France : le temps de la combination (fin XIXe/années trente) », dans : D. JALLAT, S. STUMPP (Eds.), *Identités sportives et revendications régionales (XIXe/XXe)*, Presses Universitaires de Grenoble, 2013, p. 132/143.

[14] Propos d'Ernest Cuvelette, le 23 janvier 1925.Dans « l'habitation ouvrière et les œuvres sociales des mines de Lens ». Cité par : O. CHOVAUX, « La vitalité du football-association en pays minier dans l'entre-deux-guerres : caractères originaux d'une sociabilité sportive urbaine (1919/1939) », dans : A. LOTTIN, JP POUSSOU. (Eds.), Ibid.

charge de « l'exécutif » (recrutement, gestion du club), entraîneurs et préparateurs physiques inculquant à l'équipe première les principes de productivité, de rendement et d'efficacité qui gouvernent encore pour partie l'extraction[15] : seuls les meilleurs joueurs seront conservés au sein de l'équipe première : ils bénéficient d'emplois protégés « au jour » compatibles avec les contraintes du « temps sportif » (entrainements, déplacements, compétitions). Lorsqu'ils ne proviennent pas de clubs professionnels hexagonaux ou européens, ces « footballeurs-mineurs » sont généralement débauchés au sein des clubs amateurs du pays minier, entretenant ainsi le mythe tenace d'une ascension sociale par le football. Evoluant à la Française de Vendin, Gustave Van de Valle est ainsi transféré au Racing en 1926. Originaire de Sallaumines, Stephan Dembicki, est qualifié par la presse locale de « véritable machine à foncer, shooter et marquer des buts ».

Dans le cas du Racing Club de Lens, l'efficacité du paternalisme sportif tient en fait à sa dimension concentrique : le match de football, le club, le stade, les joueurs, mais également ce « peuple de tribunes »[16], qui se structure autour d'un supportérisme officiel au milieu des années vingt : « Un club ne vit pas seulement de résultats. Il vit surtout de la bonne harmonie et de la compréhension mutuelle de tous ceux qui gravitent autour de son champ d'action : joueurs, dirigeants, amis et supporters, foule sportive heureuse de sentir qu'elle fait partie intégrante de cette grande famille qu'est son club »[17]. Les sections de supporters alors constituées prolongent cette indispensable socialisation du public des stades aux valeurs et à la culture ouvrières, par le truchement d'activités périphériques aux rencontres de football : diffusion du bulletin « Sang et Or »[18], organisation des déplacements à des tarifs préférentiels afin de suivre les exploits de l'équipe première, tombolas permettant l'achat d'équipements pour les équipes « juniors » ou les joueurs de condition modeste, réception annuelle des joueurs au siège de la section, etc. Autant d'occasions de promouvoir des formes de sociabilité dont la proximité avec le monde ouvrier est patente. Ce supportérisme « militant »[19] se prolongera dans les années cinquante : désormais contrôlé par les Houillères, le magazine « Sang et Or » met en scène lors de chaque numéro, qui un supporter exemplaire, qui un joueur méritant. Recruté au sein de l'équipe première en 1953, « Jo » Carlier est « occupé au service « transports-atelier-auto ». Il est très estimé de ses chefs. En dehors de son football et de son travail, ses distractions favorites sont le jardinage et les pigeons. Sans oublier sa charmante épouse et sa mignonne petite fille. Volontaire et discipliné, Jo Carlier fera sans doute une bonne carrière de joueur professionnel »[20] . Dans la même veine, la remise de la médaille du travail à Marcel Delcroix, après trente ans passés aux mines, se déroule au siège de sa section de supporters (Lens Fosse 4), en présence du représentant des HBNPC.

---

[15] MP. CHELINI, « Les étapes de la reconstruction matérielle dans le Nord – Pas-de-Calais (1945-1958) », dans : MP. CHELINI, P. ROGER (Eds.), Reconstruire le Nord – Pas-de-Calais après la seconde guerre mondiale (1944-1958), Presses Universitaires du Septentrion, 2017.

[16] D. DEMAZIERE (Eds.), *Le peuple des tribunes. Les supporters de football dans le Pas-de-Calais*, Béthune, Documents d'ethnographie régionale du Nord – Pas-de-Calais, n°10, 1998.

[17] Editorial de « Sang et Or », 1937.Cité par : O. CHOVAUX, « Football nordiste et paternalisme sportif dans l'entre-deux-guerres : le cas exemplaire du Racing –Club de Lens », dans : D. VARASCHIN (Eds.), *Travailler à la mine : une veine inépuisée ?* Artois Presses Université, coll. Histoire, 2003, p. 185/211.

[18] O.CHOVAUX, « Sang et Or », ou l'expression d'un « supportérisme sous surveillance », dans : M.ATTALI (Eds.), *Sports et médias du XIXe à nos jours*, Editions Atlantica, 2010, p. 267/278.

[19] « Décidez vos amis ou les personnes qui ne connaissent pas encore le football à assister à un match. Vous aurez accompli une belle action sportive, car vous pouvez être persuadés que ces personnes mordront à l'hameçon « Sang et Or » et y reviendront », propos de Maurice Carton, dans « Sang et Or », Août 1937.

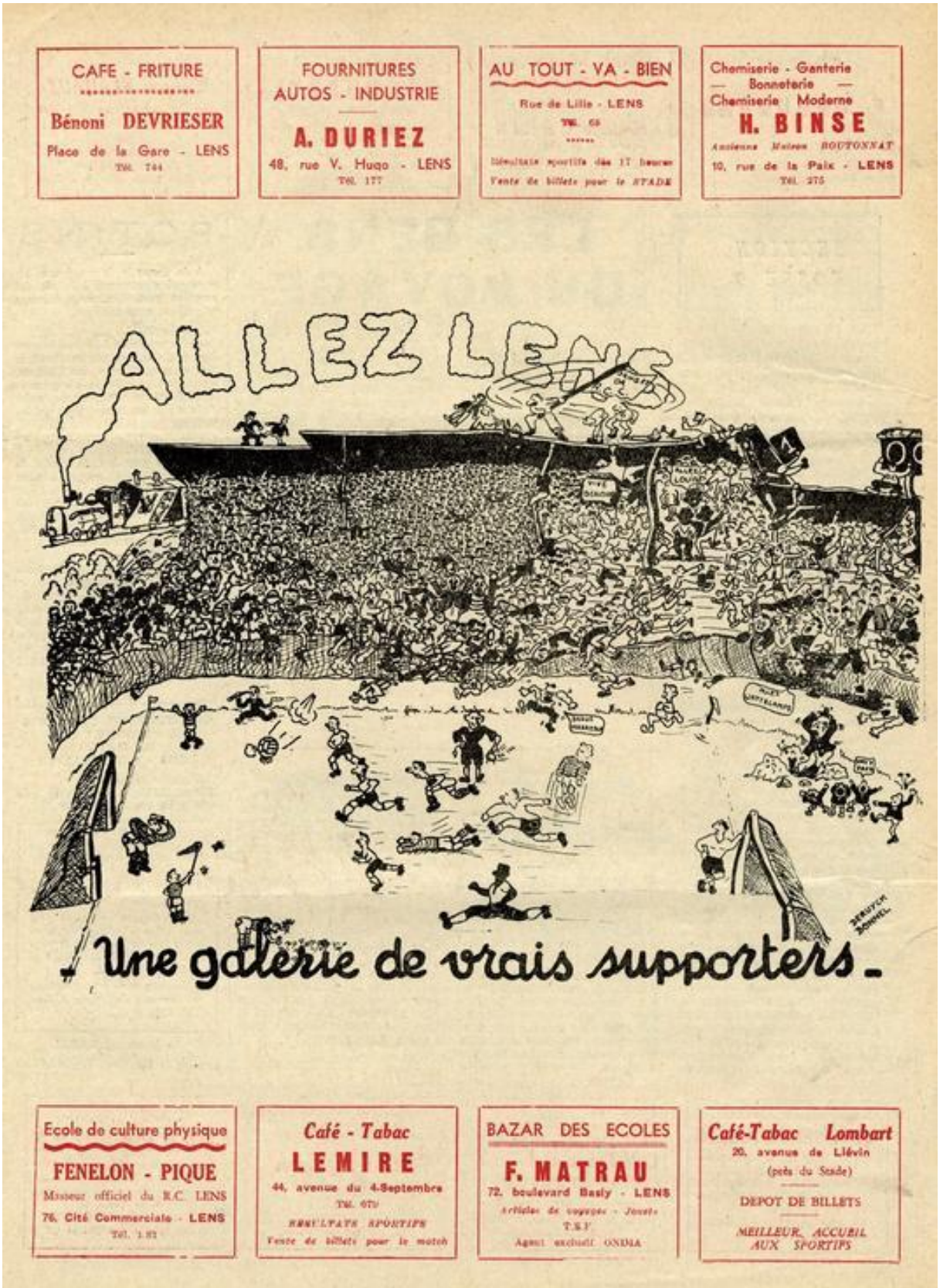
[20] Cité par « Sang et Or », 1957

CAFE - FRITURE
Bénoni DEVRIESER
Place de la Gare - LENS
Tél. 744

FOURNITURES
AUTOS - INDUSTRIE
A. DURIEZ
48, rue V. Hugo - LENS
Tél. 177

AU TOUT - VA - BIEN
Rue de Lille - LENS
Tél. 65
Résultats sportifs dès 17 heures
Vente de billets pour le STADE

Chemiserie - Ganterie
— Bonneterie —
Chemiserie Moderne
H. BINSE
Ancienne Maison BOUTONNAT
10, rue de la Paix - LENS
Tél. 275



Ecole de culture physique
FENELON - PIQUE
Masseur officiel du R.C. LENS
76, Cité Commerciale - LENS
Tél. 1.82

Café - Tabac
LEMIRE
44, avenue du 4-Septembre
Tél. 670
RÉSULTATS SPORTIFS
Vente de billets pour le match

BAZAR DES ECOLES
F. MATRAU
72, boulevard Basly - LENS
Articles de voyages - Jouets
T.S.F.
Agent exclusif ONDIA

Café-Tabac Lombart
20, avenue de Liévin
(près du Stade)
DEPOT DE BILLETS
MEILLEUR ACCUEIL
AUX SPORTIFS

« Sang et Or », Bulletin officiel bimensuel du Racing Club
De Lens et du Supporter's Club Lensois, n°5, octobre 1952
Archives Départementales du Pas-de-Calais, PD 160/1

Eléments de conclusion

Sans doute faudrait-il davantage interroger les conditions de réception ainsi que le degré d'adhésion des populations ouvrières à cette idéologie et formes de pratique sportives que les dirigeants des compagnies des mines du Pas-de-Calais ont su installer des années vingt aux années cinquante, pour en mesurer l'efficacité réelle, par-delà les discours, les représentations et les stéréotypes. Reposant sur le triptyque « travail, famille, football », ce paternalisme sportif intégral permet d'exercer sur les populations ouvrières une triple forme de contrôle : moral (par la valorisation de valeurs communes au sport et au monde de la mine) ; social (par la diffusion d'une conscience de classe ici déclinée au plan sportif) ; politique enfin (par la promotion d'une culture sportive « aseptisée », qui met à distance l'ouvrier du « sport ouvrier » lui-même). Emblématique d'une culture sportive de masse émergente, le football-association joue un rôle majeur dans ce processus, au regard de l'antériorité de son ancrage et de la popularité dont il jouit auprès des populations ouvrières du département. Véritable « marqueur de classe »[21], le sport permet ici d'associer l'image du « footballeur-mineur » à celle du « mineur déférent ». Combinaison qui, dans le stade, au sein du club et sur le carreau de la mine, définit et fige les hiérarchies, tout en contribuant à renforcer le sentiment d'appartenance individuelle et collective à une communauté, sociale ou sportive. Rien d'étonnant donc à ce que le pays minier et le football incarnent, aujourd'hui encore, une sorte de « lieu de mémoire »[22] de la culture ouvrière. Le paradoxe étant que ce soient les patrons qui, tout au long du premier Vingtième siècle, aient contribué à sa construction.

[21] Selon l'expression de X. VIGNA, Histoire des ouvriers en France au XXe siècle, Paris, Perrin, coll. Synthèses économiques, 2012.

[22] Considérés comme les « lieux matériels et concrets ou encore métaphoriques ou abstraits où s'est cristallisé le sentiment national ». P. NORA (Eds.), *Les lieux de mémoire* (3 volumes), Paris, Gallimard, coll. Quarto, 1997.